



Documents imprimés concernant la révolution de 1830.

A P P E L AUX HABITANS DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

(Suite et fin.)

Admirez la portée d'entendement de vos administrateurs improvisés. Pas un Luxembourgeois n'ignorait que le temps vanté par ses ancêtres le temps où l'on ne connaissait, dans la province, ni impôt sur le vin, ni impôt sur les bières et les eaux-de-vie, ni accises d'aucune espèce, ni barrières, c'était le temps où une ligne de douanes séparait le Luxembourg des provinces belgiques, et permettait au souverain de régir les Luxembourgeois par cette législation spéciale, réclamée par la nature du sol qu'ils cultivent et par celle de leurs besoins. Et ces prétendus amis de la patrie ne trouvèrent pas de remède plus efficace aux maux que vous enduriez, que celui de stipuler votre incorporation avec cette même Belgique, en détruisant par là jusqu'à la possibilité de vous soustraire à l'influence désastreuse de lois générales et à celle de l'uniformité administrative.

Concitoyens ! jugez la révolution belge par ses résultats, jugez ses auteurs d'après leurs œuvres.

Une année s'est à peine écoulée depuis que leur pouvoir s'est apesanti sur vous, et déjà vous ne marchez plus que sur des ruines. Les ressources d'un exercice tout entier englouties dès son début, et des emprunts forcés frappés coup sur coup, n'ont fait encore qu'ébaucher la superficie de l'abîme que creusent sans cesse des mains inhabiles ou infidèles.

Vos enfants, arrachés de vos bras, ont été rangés sous des drapeaux sans gloire et soumis à des chefs dont l'incapacité a failli mettre en problème votre valeur éprouvée sur tant de champs de bataille. Privés des soins que leur souverain légitime leur prodiguait avec l'attention d'un père, ils végètent, mal habillés et mal nourris, dans des endroits insalubres, et périssent même dans les hôpitaux, faute de secours les plus vulgaires.

Au pouvoir créateur et bienfaisant qui ouvrait vos routes, traçait le gigantesque plan de votre canal, relevait de leurs débris vos églises et vos maisons d'école, ils ont substitué le néant de leur puissance ; en